

La petite entreprise et l'économie périphérique en Italie Quinze ans de recherche dans les sciences sociales italiennes

Sergio Conti

Volume 2, numéro 2-3, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007941ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007941ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Conti, S. (1989). La petite entreprise et l'économie périphérique en Italie : quinze ans de recherche dans les sciences sociales italiennes. *Revue internationale P.M.E.*, 2(2-3), 303–311. <https://doi.org/10.7202/1007941ar>

Notes de lecture

La petite entreprise et l'économie périphérique en Italie

Quinze ans de recherche dans les sciences sociales italiennes

Sergio CONTI
Université et Polytechnique de Turin

1 La découverte

La découverte de l'économie périphérique en Italie s'est faite dans la première moitié des années 1970. Durant cette période, le processus de restructuration de l'appareil productif, né comme mesure anti-conjoncturelle ou anti-cyclique s'est transformé en une stratégie systématique de long terme, entraînant une remarquable décentralisation industrielle (tant productive que territoriale).

Dans ce contexte, la remise en question de la thèse dualiste, qui expliquait le fort déséquilibre dans le développement d'un point de vue sectoriel et territorial, est allé de pair avec la critique des oppositions dichotomiques (développement — sous-développement, régions avancées — régions arriérées, grandes entreprises — petites entreprises) en présentant une «image trop simpliste» aussi bien d'un point de vue interprétatif qu'empirique. Ces explications ont été remplacées par des «états de complexité» qui permettent d'expliquer des situations articulées beaucoup plus nombreuses. En d'autres termes, on assiste au passage d'un modèle unique, basé sur

* Adresse : Dipartimento Interateneo Territorio - Politecnico e Università di Torino - Sede di Corso Palestro, 5 - 10122 Torino - Italia

l'opposition développement/sous-développement (qui impliquait en même temps une convergence implicite), à la présence simultanée de plusieurs modèles de développement et d'évolution structurelle.

Sur le plan empirique, de 1971 à 1981, et contrairement à ce qui se passait dans d'autres pays européens, le nombre des travailleurs dans l'industrie italienne a augmenté systématiquement de plus de 34%. Cela a entraîné dans le système industriel italien une profonde mutation, marquée par le succès des petites entreprises et d'une dynamique tout à fait particulière de leur croissance.

La relecture de ce phénomène du point de vue régional permet d'introduire diverses interprétations de l'articulation territoriale du système socio-économique italien pendant les années 1970. Le succès des petites entreprises, normalement engagées dans les secteurs traditionnels, et la diminution de la taille des grandes entreprises, se sont superposés à une dynamique territoriale dans laquelle les régions industrialisées ont perdu du terrain au niveau des emplois et du nombre d'établissements, alors que les régions moyennement développées — opposées aux zones «centrales» développées (le Nord-Ouest) ou à celles des «extrémités» du pays encore sous-développées (le Sud) — ont gagné du terrain et se sont renforcées.

BIBLIOGRAPHIE

- Accornero, A., Carmignani, F. et Magni, N., (1982), «La geografia italiana tra due censimenti», *Politica ed economia*, n° 6.
- Arcangeli, E., Borzaga, C. e Goglio, S., (1980), «Analysis of peripheral development in Italian Regions, 1967-1977», *Papers of the Regional Science Association*, 44.
- Bagnasco, A., (1973), «I sistemi imprenditoriali locali : linee per una ricerca», dans Fondazione Agnelli, *Il sistema imprenditoriale italiano*, Contributi di ricerca, n° 2, Turin.
- Bagnasco, A., (1977), *Tre Italie. La problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Il Mulino, Bologne.
- Bagnasco, A. et Messori, M., (1975), *Tendenze dell'economia periferica*, Valentino, Turin.
- Garofoli, G., (1985), «Sviluppo multiregionale e sviluppo industriale», dans B. Bianchi et I. Magnani, *Sviluppo multiregionale : teorie, metodi, problemi*, Angeli, Milan.
- Rullani, E., (1979), «Italia una e trina : dal dualismo alla complessità», *Economia e politica industriale*, 21.
- Tassinari, G., (1984), *Le trasformazioni dell'economia italiana negli anni settanta. Analisi dei dati censuari*, Cleub, Bologne.

2 Les premiers débats

Au début, les caractéristiques du développement de ces régions périphériques ont été interprétées comme une forme de décentralisation et de désincorporation des grandes entreprises à la recherche d'une nouvelle flexibilité et d'une diminution des déséconomies «métropolitaines» (comme source de congestion et de déséconomies externes, et ainsi de coûts croissants en terme de rente urbaine). En effet, la décentralisation et la nouvelle localisation de la production industrielle a touché, en particulier, les zones suburbaines des concentrations industrielles principales; ce qui a amené la formation de systèmes de production décentralisés, toutefois limités et étroitement liés d'un point de vue technologique, productif et spatial avec les grandes métropoles régionales à capacité de diffusion future restreinte.

Ce premier modèle italien a été caractérisé par une dynamique contradictoire dans un processus limitant l'industrialisation périphérique à des facteurs éminemment exogènes. Ceux-ci étaient liés à des facteurs de sollicitation et à des conditions extérieures favorisant l'action des facteurs endogènes de développement. Au contraire, la tendance à la décentralisation du système industriel — loin des traditionnels centres moteurs du développement — des années 1970 a généré un autre modèle d'organisation des activités économiques (basées sur les forces dominantes de ces régions «périphériques» du système) en produisant un rééquilibrage partiel de la structure industrielle du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- Aavv, (1974), «Dibattito sul decentramento produttivo», *Economia e politica industriale*, 7-8.
- Alessandrini, P., (1978), *Lavoro irregolare e lavoro nero*, Il Mulino, Bologne.
- Bagnasco, A., (1984), «Il decentramento produttivo e la complessità regressiva del capitalismo italiano», *Economia e politica industriale*, 16.
- Becattini, G. et Bianchi, G., (1982), «Sulla multiregionalità dello sviluppo economico italiano», *Note economiche*, 5-6.
- Bianchi, P., (1984), *Divisione del lavoro e ristrutturazione industriale*, Il Mulino, Bologne.
- Brusco, S., (1980), «Il «modello Emilia» : disintegrazione produttiva e integrazione sociale», *Problemi della transizione*, 5.
- Contini, B., (1979), *Lo sviluppo di un'economia parallela*, Ed. di Comunità, Milan.
- Del Monte, A. et Raffa, M., (1977), *Tecnologia e decentramento produttivo*, Rosenberg & Sellier, Turin.
- Garofoli, G., (1978), *Ristrutturazione industriale e territorio*, Angeli, Milan.
- Garofoli, G., (1983), «Sviluppo regionale e ristrutturazione industriale : il modello italiano degli anni Settanta», *Rassegna economica*, 6.
- Paci, M., (1975), «Crisi, ristrutturazione e piccola impresa», *Inchiesta*, 20.
- FLM Bologna, (1978), *La piccola impresa nell'economia italiana*, De Donato, Bari.
- Varaldo, R., (1979), *Ristrutturazione industriale e rapporti fra imprese*, Angeli, Milan.

3 Quelques caractères structuraux de l'économie périphérique

Selon Rullani, la notion d'économie périphérique est née en Italie pour décrire des zones géographiques non traditionnelles. Le développement industriel dans de telles zones débuta durant la crise des grandes entreprises et la perte de vitalité de beaucoup de secteurs typiques du soi-disant «capitalisme central». Comme on l'a vu, ce développement fut basé d'abord sur des secteurs traditionnels parfois précapitalistes. L'organisation s'appuya sur des petites entreprises, selon un processus qui était territorialement diffus et fortement lié à l'environnement préindustriel. L'analyse de ces systèmes peut se résumer comme suit : *des zones de production spécialisées*, dans lesquelles les petites entreprises, non liées entre elles et avec une structure de production de type horizontal, se concurrencent sur le même marché et sur le même produit; *des systèmes de production locaux*, où les entreprises produisent le même produit et opèrent dans des conditions compétitives horizontales très poussées. Les interrelations sont fréquentes, principalement dans le même secteur. Néanmoins les formes d'intégration entre les différentes branches font défaut. Les *zones systèmes* représentent les formes les plus développées de la production spécialisée. Ces systèmes sont très intégrés. De plus, la forte division du travail accroît la diversification et la spécialisation. Par conséquent, les relations entre les entreprises, aussi bien à l'intérieur qu'entre les secteurs, sont fortement accentuées et le processus de développement est intensif.

Du point de vue organisationnel, au-delà de l'hétérogénéité de ces systèmes locaux, ces phénomènes d'interrelation entre les entreprises et le milieu local ont été, de plus en plus expliqués à l'aide du concept de district industriel marshallien. En effet, la formation des économies externes trouve dans la périphérie industrielle italienne un solide enracinement territorial qui explique le réseau serré de relations entre les entreprises, les communautés locales, les institutions et les connaissances accumulées et produites historiquement : il s'agit de conditions — ou ensembles de conditions — territorialement (régionalement) spécifiques et représentant les facteurs *endogènes* du développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcangeli et al., (1980), «Patterns of peripheral development in Italian regions 1964-1977», *Papers of the Regional Science Association*, 44.
- Becattini, G., (1979), «Dal settore industriale al distretto industriale. Alcune considerazioni sull'unità d'indagine dell'economia industriale», *Rivista di economia e politica industriale*, 1.
- Becattini, G., (1987), *Mercato e forze locali : il distretto industriale*, Il Mulino, Bologne.
- Becattini, G., (1989), *Modelli locali di sviluppo*, Il Mulino, Bologne.
- Brusco, S., (1986), «Small firms and industrial districts : the experience of Italy», dans D. Keeble et E. Wever (eds), *New Firms and Regional Development in Europe*, Croom Helm, Londres.

Fuà, G., et Zacchia, C., (1983), *Industrializzazione senza fratture*, Il Mulino, Bologne.

Garofoli, G., (1981), «Lo sviluppo delle aree periferiche nell'economia italiana degli anni Settanta», *L'industria*, 3.

Rullani, E., (1982), «L'économie des différences : le capitalisme industriel de la périphérie», S. Goglio, *Italia : centri e periferie*, Angeli, Milan.

4 Problématique et problématiques...

Si les conditions exogènes ne peuvent pas être exclues (notamment la croissance rapide de la demande de biens de consommation, la rigidité dans la gestion du travail de la grande entreprise, la croissante complexité des nouvelles technologies), les conditions endogènes deviennent centrales dans l'analyse et permettent d'expliquer les racines de l'industrialisation périphérique. De ce point de vue, l'aspect social dans cet univers traditionnel commence à devenir central.

La relation travail-capital dans les régions de l'Italie du centre apparaît alors comme spécifique : d'une part une classe de petits chefs d'entreprise, d'autre part, une classe ouvrière dispersée, peu organisée, concentrée dans les petites entreprises et dans le travail à domicile. Ces deux classes, réparties selon un *continuum* qui présuppose une mobilité entre elles (Bagnasco et Pini, 1981), représente la composante endogène la plus forte du «modèle» et a comme origine les rapports traditionnels sociaux dans l'agriculture. A son tour, le tissu serré de petites et moyennes villes entraîne la diffusion des fonctions urbaines dans le territoire et favorise un échange continu entre villes et campagnes selon un phénomène appelé industrialisation diffuse. De plus, la famille élargie (centre de décision et de fonctions économiques et sociales) tend à développer dans son sein un entrepreneuriat dynamique.

De ces points de vue, la périphérie industrielle a été le plus souvent analysée de façon unitaire. C'est une simplification grossière, mais néanmoins utile pour des fins analytiques. D'autres critères doivent cependant être pris en compte dans le but de mieux expliquer le «modèle», notamment dans les recherches empiriques et les études de cas.

BIBLIOGRAPHIE

Bagnasco, A., (1988), *La costruzione sociale del mercato*, Il Mulino, Bologne.

Bagnasco, A. et Pini, R., (1981), *Sviluppo economico e trasformazioni socio-politiche nei sistemi territoriali a economia diffusa : economia e struttura sociale*, Quaderni della Fondazione Feltrinelli, Milan.

Bagnasco, A. et Trigilia, C., (1984), *Società e politica nelle aree di piccola impresa : il caso di Bassano*, Arsenale, Venise.

Cencini, C., Dematteis, G. et Menegatti, B., (1983), *L'Italia emergente*, Angeli, Milan.

- Michelson, A., (1985), «La problematica dell'industrializzazione diffusa nelle scienze sociali italiane», dans R. Innocenti, *Piccola città' e piccola impresa*, Angeli, Milan.
- Paci, M., (1980), *Famiglia e mercato del lavoro in un'economia periferica*, Angeli, Milan.
- Triglia, C., (1981), *Sviluppo economico e trasformazioni politiche dei sistemi territoriali ad economia diffusa. Le subculture politiche territoriali*, Fondazione Agnelli, Turin.

5 Quelques leçons...

Le développement de l'analyse de ce type d'articulation territoriale a permis de faire un pas considérable dans les sciences sociales. En même temps, sur le plan d'interprétation, les analyses empiriques et théoriques ont été étroitement liées entre elles. Il est toutefois nécessaire de choisir les domaines pour lesquels l'approche théorique a le plus permis de critiquer et de reconstruire la capacité analytique du modèle italien.

La première approche est celle de l'analyse du marché du travail. Traditionnellement, dans les modèles causaux de type «économiste», l'autonomie du secteur périphérique ne semble être qu'apparente. Alors que la plus grande partie de la population reste exclue de l'histoire des classes sociales, la société périphérique représente au contraire une composante structurale de la formation sociale nationale qui s'exprime dans de petites unités de production, du travail à mi-temps et du travail «au noir». Dans ces circonstances, il importe de bien comprendre que, sur ce marché, chaque partie suit sa propre logique et ne peut que difficilement se placer dans les limites de l'analyse du modèle dominant (politique et économique) de l'accumulation de capital, modèle qui justifie comme tel l'approche macro-économique et spatiale, et qui néglige le contexte social.

D'une part, l'analyse spatiale traditionnelle, qu'elle soit néoclassique ou néomarxiste, définit le «phénomène travail» d'une façon subordonnée et objective. D'autre part, dans l'économie et surtout dans la sociologie (ou l'analyse du marché du travail peut être vue comme la raison d'être de la recherche), la spatialisation du travail n'est pas appréhendée pleinement. La sociologie «classique», liée aux travaux de Durkheim, a soutenu durant de nombreuses années le caractère artificiel des différences géographiques, à partir de la thèse de la tendance à l'homogénéisation spatiale de la société et du travail. La société est au contraire organisée territorialement et les phénomènes économiques — qui doivent toutefois s'inscrire dans des processus plus larges — reposent toujours et de toute façon sur une organisation territoriale (locale ou régionale). La spécificité de chaque «formation régionale» peut expliquer en bonne partie les caractéristiques de la segmentation du travail. Celle-ci, comme expression individuelle, s'explique dans les «conditions sociales» et se fonde avec celles-ci dans le milieu auquel chaque individu appartient.

Synthétiquement, dans le récent débat sur cette segmentation du marché du travail, on reconnaît significativement les dynamiques socio-culturelles non ancrées de façon déterministique à la structure économique. Cela permet de déplacer le focus de la demande (qui avait orienté auparavant la recherche économique) à l'offre de travail, permettant ainsi l'étude des spécialités et des différenciations économiques et sociales à la base des divers comportements de la force de travail. Il n'y a plus de dualisme sur le marché du travail, mais un grand nombre de marchés articulés offrent le travail, chacun d'eux ayant un caractère historique unique.

BIBLIOGRAPHIE

- Berger, S. et Piore, M., (1980), *Dualism and Discontinuity in Industrial Societies*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Fadda, S., (1982), *La segmentazione del mercato del lavoro*, Angeli, Milan.
- Paci, M., (1981), «Struttura di classe e complessità sociale», *L'industria*, 1.
- Sabel, C., (1982), *Works and Politics. The Division of Labour in Industry*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Sabel, C. et Zeitlin, J., (1982), «Alternative storiche alla produzione di massa», *Stato e mercato*, 5.
- Scott, A., (1988), *New Industrial Spaces. Flexible Production, Organization and Regional Development in North America and Western Europe*, Pion, Londres.
- Sforzi, F., (1987), «Mercati locali-regionali del lavoro : problemi di definizione ed evidenza empirica in Italia», dans T. Gallino, G. A. Rabino et F. Viano, *L'articolazione territoriale dei mercati del lavoro*, Ires, Turin.
- Tinacci Mossello, M., (1984), «Lavoro e risorse nella organizzazione regionale», *Rivista geografica italiana*, 3.

6 Les sciences régionales

Les sciences régionales, jusqu'à tout récemment fondées sur l'idée d'un modèle de développement basé sur la concentration des investissements et de l'urbanisation, ont été atteintes, à leur tour, par des changements lourds de sens. D'un côté, des concepts, tels que «l'identité régionale», «la participation politique», «le potentiel innovateur régional», «le développement autonome», ne représentent pas seulement une réponse aux grandes transformations de l'économie mondiale, mais s'expliquent aussi par le fait que plusieurs formes de développement endogène se produisent, en ayant pour base des conditions locales spécifiques et une mobilisation maximum des ressources régionales (naturelles, humaines, techniques, etc.).

De l'autre côté, un paradigme entier des sciences économiques et sociales est remis en cause : celui où le développement (industriel) suit une logique polarisée et hiérarchique. Aux rigides schémas centre-périphérie et à la grande entreprise

«internalisant» les systèmes d'entreprises, se substitue l'analyse des réseaux. Les réseaux se structurent sous formes différentes et se fragmentent dans une pluralité de structures organisationnelles (districts industriels, constellations d'entreprises, groupes et réseaux) discutées dans le présent numéro thématique de la revue. Il s'agit de formes d'organisations productives inséparables des formes d'organisations territoriales. Ce qui peut inaugurer une nouvelle solidarité entre différentes sciences qui, précédemment, avaient beaucoup de difficultés à communiquer entre elles.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcangeli, F., (1985), «Sviluppo non metropolitano e regioni metropolitane policentriche : Veneto e Emilia» dans R. Innocenti, *Piccola città' e piccola impresa*, Angeli, Milan.
- Belussi, F., (1988), *Innovazione tecnologica ed economie locali. Il caso del Veneto*, Angeli, Milan.
- Brusco, S., (1989), *Piccole imprese e distretti industriali*, Rosenberg & Sellier, Turin.
- Camagni, R., Cappellin, R. et Garofoli, G., (1984), *Cambiamento tecnologico e diffusione territoriale*, Angeli, Milan.
- Dematteis, G., (1989), «Contingenza ambientale e ordine economico : lo sviluppo locale in una prospettiva geografica» dans G. Becattini, *Modelli locali di sviluppo*, Il Mulino, Bologne.
- Di Bernado B. et al., (1986), «Cambiamento tecnologico ed economia d'impresa», *Economia e politica industriale*, 50.
- Emanuel, C., (1989), «Oltre la crisi : centralizzazione e decentramento, polarità e reticoli nel Piemonte degli anni 80» dans P. Petsimeris, *Le reti urbane tra decentramento e centralità*, Angeli, Milan.
- I.R.E.R., (1988), *L'innovazione organizzative nell'industria minore. Lo sviluppo per gruppo industriale*, Angeli, Milan.
- Lorenzoni, G., (1983), «La costellazione di imprese : una base di indagine sui processi di sviluppo», *Economia e politica industriale*, 38.
- Lorenzoni, G., (1986), *Le innovazioni nel comportamento strategico delle imprese italiane*, Laboratorio di politica industriale, Nomisma, Bologne.
- Sforzi, F., Openshaw, S. et Wymer, C., (1984), *L'organizzazione dello spazio produttivo regionale : metodi e applicazioni*, Irpet, Florence.
- Vaccà, S., (1986), «L'economia delle relazioni tra imprese : dall'espansione dimensionale allo sviluppo per reti esterne», *Economia e politica industriale*, 51.
- Vagaggini, V., (1988), «La formazione nell'impresa attraverso modelli storici e geografici d'interpretazione», *Archivio di studi urbani e regionali*, 32.

7 Dernières considérations théoriques

Un dernier parcours de recherche — celui-ci strictement théorique — veut réinterpréter le modèle même de la société et, avec celui-ci, les bases épistémologiques et sémantiques du raisonnement scientifique. Le lecteur de ce numéro thématique a déjà eu la chance d'entrevoir les directions que prennent les débats actuels. La société contemporaine est une mosaïque bizarre que les «grands instruments» des sciences sociales d'après-guerre ont de la difficulté à déchiffrer; en même temps, certaines confrontations traditionnelles (comme celle entre phénoménologie et néopositivisme) sont devenus obsolètes.

L'étude des phénomènes socio-industriels de l'Italie périphérique a trouvé jusqu'ici une explication, en terme d'évolution sui-référentielle, qui définit les différents systèmes. Les comportements économiques et sociaux peuvent modifier l'organisation fonctionnelle, offrant une signification aux relations entre les éléments et entre les différents niveaux d'organisation des systèmes. Ceux-ci (ou les formations sociales) peuvent être étudiés au moyen de l'analyse des différentes phases de l'organisation sociale selon des modèles abstraits d'intégration. Il semble aujourd'hui que la théorie métabiologique des systèmes soit capable de dépasser les approches positivistes et phénoménologiques : chaque sujet est ainsi dé-subjectivé en système mais dans le même temps, l'objectivisation trouve dans «l'espace» le contexte naturel préalable à l'action humaine. Le territoire est un espace humanisé où les sujets agissent à leur tour sur l'espace en le structurant, mais chaque fois d'une manière différente et selon des codes linguistiques spécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Dumouchel, P. et Dupuy, J. P., (1983), *L'auto-organisation. De la physique a la politique*, Seuil, Paris.
- Luhmann, N., (1983), «Mutamento di paradigmi nella teoria dei sistemi», *Sistemi urbani*, 2.
- Raffestin, C., (1984), «Territorializzazione, deterritorializzazione, riterritorializzazione e informazione», dans A. Turco, *Regione e regionalizzazione*, Angeli, Milan.
- Rullani, E., (1985), «Territorio e informazione : i sistemi locali come forme di organizzazione della complessità», *Economia e politica industriale*, 45.
- Rullani, E., (1987), «L'impresa come sistema artificiale : linguaggi e apprendimento nell'approccio evolutivo alla complessità», *Economia e politica industriale*, n° 56.
- Turco, A., (1988), *Verso una teoria geografica della complessità*, Unicopli, Milan.